

Guy Burgess

Cet agent soviétique étudia à Cambridge à la même époque que Norman et il est fort possible que les deux hommes se soient connus. Il est peu probable, toutefois, qu'ils aient été aussi proches que le sous-entend Barros (13). Il est plus improbable encore que les deux hommes aient gardé contact après avoir obtenu leur diplôme, comme le prétend aussi Barros (13). Sa seule preuve de ce qu'il avance est une lettre qu'il dit avoir reçue d'un auteur britannique, John Deacon. Lorsque j'ai téléphoné à Deacon, il m'a demandé un délai d'une journée pour consulter ses notes et m'a ensuite rapporté qu'il n'avait aucune preuve d'une relation étroite entre les deux hommes à Cambridge, ni d'une communication entre eux après leurs études.

Norman lui-même se contenta d'affirmer qu'il savait qui était Burgess et qu'il désapprouvait ce qu'il avait appris au sujet de son mode de vie. Il avait participé à une marche organisée par Burgess, mais par la suite, ne mentionna jamais son nom dans ses lettres ni dans ses témoignages. Barros ne fait qu'extrapoler lorsqu'il écrit que Burgess, "sans aucun doute, avait demandé (à Norman) de participer" à la marche (13). "Sans aucun doute", l'une des expressions favorites de Barros, signifie généralement que l'affirmation qui va suivre est largement sujette à caution et ne repose sur aucune preuve.

Il semble bien que Norman n'ait jamais rencontré Donald Maclean, le complice du traître Burgess. Barros "trouve difficile à croire" qu'ils n'aient pu communiquer alors qu'ils étaient à la tête des divisions américaines de leurs ministères respectifs. Cela devient plus facile à croire, toutefois, quand on sait que les divisions "américaines" fonctionnent bilatéralement avec les États-Unis et non multilatéralement.

Kim Philby

Philby, fils d'un arabisant célèbre, devint l'un des plus redoutables agents doubles soviétiques. Il avait quitté Cambridge pour l'Autriche des mois avant l'arrivée de Norman. De retour à Londres en 1934, il entreprit de développer sa couverture comme journaliste de droite pro-germanique. Il donna une conférence à Cambridge et il est permis d'imaginer qu'il rencontra Norman à cette occasion. Sans la moindre preuve, Barros affirme avec certitude qu'ils se sont rencontrés et ajoute : "Burgess connaissait Norman et le présenta très certainement à Philby" (lettre). Il se trouve que cela fait bien des suppositions.